

SÉQUENCES EXTRAITES DU SCÉNARIO "PRECIOSA"

(Copyright : scénario et dialogues de Dominique Abel)

1- RUE. EXT/JOUR

Une fillette de 7 à 8 ans, **Candela**, marche seule dans une rue du centre d'une rue de Séville. Candela est une petite fille jolie, plutôt bien habillée, ses yeux sont clairs et sa peau mate, les cheveux, longs un peu à la sauvageonne, sont châtains. Son origine est difficile à identifier.

Des passants se retournent sur son passage, surpris de la voir seule si petite, mais tous passent leur chemin.

On découvre que, sur le trottoir parallèle à celui de Candela, un homme qui marche dans la même direction qu'elle. Il fait le clown de façon ostentatoire et essaie d'attirer son attention. C'est **Luis**, un beau gitan d'une quarantaine d'années, son expression est particulièrement lumineuse. Il porte une chemise en soie sombre un peu ouverte sur le torse et un pantalon noir. Bien qu'il fasse le pitre, il a une élégance naturelle qu'il ne perd à aucun moment.

Candela jette un coup d'oeil dans sa direction et ne peut s'empêcher de rire.

Encouragé par ce succès, Luis change de trottoir, se met au pas cadencé de la fillette et continue ses singeries à côté.

Mais soudain Candela redevient sérieuse, on dirait qu'elle a honte de lui. Avec une expression volontairement digne, elle traverse la rue, faisant comme si elle ne le connaissait pas...

LUIS (*riant, il se met à crier à la fillette depuis le trottoir d'en face*)

C'est qui cette gamine si mignonne qu'est toute seule ?? Quelqu'un la connaît ?! Présentez-la moi, s'il-vous-plaît!! C'est un bijou...

Candela continue à marcher, le regard fixé bien droit devant, mais sur son visage passent des expressions telles les ombres des nuages sur un paysage... Elle a du mal à garder son sérieux.

Certains les regardent l'un puis l'autre, un peu surpris.

Un des passants, un homme d'une cinquantaine d'années, allure de « cadre », costume élégant, cravate et serviette, observe la fillette d'un air soucieux. Il se dirige vers elle en protecteur. Son apparence dégage à peu près tout l'opposé de Luis.

CADRE (*avec douceur*)

Bonjour petite, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es perdue ?

Candela ne répond pas.

CADRE (*guettant Luis du coin de l'œil*)

Ce monsieur t'embête ?

CANDELA (*qui, pour la première fois, paraît ennuyée*)

Oui !

Sans les lâcher du regard, Luis continue son numéro de cirque sur le trottoir, il sautille à pieds joints maintenant, pour attirer l'attention de la fillette.

Le cadre le regarde du coin de l'œil tandis que Candela paraît de plus en plus ennuyée.

CADRE

Ne t'inquiète pas... Et tes parents, ils ne sont pas là ?

CANDELA

Non!

Devant les yeux ébahis du cadre, Candela n'y tient plus et se met à courir vers le trottoir d'en face, après s'être assurée qu'aucune voiture n'arrivait.

LUIS (*qui la regarde traverser*)

Attention !

Candela se jette sur lui et le frappe de toutes ses petites forces.

CANDELA (*sans pouvoir contenir son rire*)

Je te déteste ! Je te déteste ! ...

Sous les yeux stupéfaits du cadre, Luis et Candela repartent ensemble.

(...)

2- ROUTE. VOITURE. EXT/NUIT

Nous sommes en fin de journée, dans cette lumière que l'on appelle "*entre chiens et loups*".

Luis est au volant d'une voiture. A côté de lui, à la place du co-pilote, Candela est assise. Elle tient sur ses genoux un appareil à musique dans lequel sonne une chanson enfantine et répétitive.

La voiture se dirige vers un bidonville à la sortie d'une grande ville.

LUIS (*signalant l'appareil*)

Arrête ça, tu veux ; tu me casses les oreilles !

CANDELA

On va où ?

LUIS

Oh celle-là... Il faut toujours qu'elle sache tout ! Tu sais quoi? Je vais te vendre contre une cartouche de cigarettes !

CANDELA (*riant, amusée par l'idée*)

Allez ?!

LUIS

Ma parole.

Candela rit.

(...)

5- BIDONVILLE « LA CAÑADA ». BARAQUE EMILIO. INT/NUIT

A l'intérieur de la baraque on découvre Emilio et Chipi (frères de Luis) ainsi que Mika, femme d'Emilio et cousine à la fois, et deux autres gitans dont on ignore le lien de parenté.

Ils parlent à voix basse assis à même le sol, autour d'un large poêle à bois ouvert d'où sort de grandes flammes

EMILIO

Et c'est toi qui dois emmener la gamine aux grands parents?
Et sa mère, alors ?

LUIS (*complètement absorbé dans ses pensées*)
Pardon ?

EMILIO

Pourquoi c'est pas sa mère ?

LUIS (*revenant vaguement à la réalité*)
Pourquoi c'est pas sa mère, quoi ?

EMILIO (*légèrement énervé*)
Ooh, Luis ! Tu m'écoutes ?! Pourquoi c'est pas sa mère qui y va ?

LUIS
Où?

EMILIO (*il s'énerve davantage*)
Te mato! T'arrêtes de te foutre de moi?!

LUIS (tout à fait revenu sur terre, et riant sans malice en voyant son frère s'énerver)
Excuse Emilio, j'suis déjà parti... Tu t'imagines pas le chemin qu'on a à faire !! J'essaye de visualiser, (*très sérieux*) : tu comprends ?

EMILIO

J'vais l'étrangler ! Avant de visuler... ou c'que t'as dit, il faut que tu répondes à ma question.

LUIS

De pourquoi c'est pas sa mère qui y va avec la petite ?

EMILIO

Ouuiii !

Silence. Luis ne répond rien, un long moment passe. Chipi, voyant le regard du frère aîné se noircir encore, touche discrètement de la pointe du pied la chaussure de Luis

LUIS

... C'est compliqué.

EMILIO

Nous voilà bien avancés. (*silence*) El hijo de la gran puta! Et la Juana qui est grosse...

LUIS (*là, il s'énerve*)

La Juana va très bien ! Et puis c'est mes oignons !

Un silence encore, pesant.

LUIS

C'est que je le sais pas trop moi-même.

Emilio se lève, crispé. Il ranime nerveusement le feu, y balance tout ce qu'il trouve à ses côtés, entre autre, une pantoufle que sa femme retire du feu avec un juron.

Son état contraste beaucoup avec le calme de Luis qui a toujours l'air de planer un peu.

LUIS

C'est... comme si elle peut plus leur parler.

EMILIO

Et tu trouves ça normal ? Les vieux c'est sacré !

LUIS

J'ai pas dit que c'est normal, je te dis ce que je crois, et... ça nous regarde pas.

EMILIO

Tu pars tu sais même pas où, tu laisses ta femme, tu lui mens et ça nous regarde pas ? Je suis ton aîné, oublie pas.

LUIS

Non. Et je sais où je vais! J'y suis allé avec elle... C'est en France, plutôt vers le sud.

EL CHIPI

Madre mía... vers le sud ! Il va se perdre...

Mika s'est rapprochée

MIKA (*à son mari*)

Mais Emilio, qui a ramassé Luis quand... vous le traitiez comme un déchet ?!

EMILIO (*la coupant, irrité*)

Toi personne t'as rien demandé !

MIKA (*avec beaucoup de verve*)

Mais c'est vrai! Sans elle, i'serait pas vivant aujourd'hui! (*Elle regarde son mari avec mépris*) Desgraciado ! T'as donc perdu la mémoire ?!

EMILIO

Et le père ?

LUIS

Le père ?

EMILIO

Le père de la petite !

Luis se lève à son tour, il s'éloigne vers la porte

EMILIO (*en gueulant*)

Luis !

Luis s'arrête un instant, mais il ne se retourne pas. Puis il reprend sa marche

LUIS (*sur le point de fermer la porte derrière lui*)

Mika a raison : tu perds la mémoire.

(*après un bref silence, dans un murmure*) Y'en a pas de père.

Il sort

MIKA (*radoucie, à Emilio*)

Il faut que tu le comprennes.

Emilio reste silencieux, il semble qu'une bataille se livre en son for intérieur.

MIKA

Il faut même que tu l'aides.

Ce faisant elle prend Candela endormie dans ses bras et se dirige vers l'intérieur en chantant

MIKA

La vida va como un fuego *la vie va comme un feu*

Llamas, humo y cenizas *flammes, fumée, cendres*

Llamas, humo y cenizas. *flammes, fumée, cendres*

6. BIDONVILLES « LA CAÑADA » INT NUIT

A l'intérieur, à peine éclairés par les flammes du feu à l'extérieur qui va s'amenuisant, cinq enfants gitans dorment, mêlés les uns aux autres, dans un lit à deux places. Ils ont l'abandon tendre et confiant du sommeil des enfants. Parmi eux, Candela.

(...)

14. CONTRÔLE DE SÉCURITÉ AÉROPORT INT/JOUR

Ils arrivent au contrôle de sécurité, une femme leur remet quelques plateaux et leur dit quelque chose si rapidement qu'ils n'y comprennent rien.

LUIS (*à Candela, en déposant son costume sur le ruban*)
Qu'est-ce qu'elle veut cette Cowboy ?

CANDELA (*haussant les épaules*)
Ce que j'en sais moi ! T'avais pas déjà pris l'avion ?

LUIS
Oui mais ça fait longtemps. Je m'étais juré que plus jamais tellement j'ai souffert !
Y'a que toi pour me faire ne pas tenir mes promesses.

CANDELA
Souffert ?

LUIS
Ça s'appelle : vertige chronique...

Cependant ils ont continué à avancer sans rien déposer sur les plateaux.
La contrôleuse les rattrape

CONTRÔLEUSE
Monsieur ! Je vous ai demandé de mettre tous vos objets métalliques sur les plateaux,
ainsi que les téléphones portables.

LUIS
Métalliques ? J'ai rien de métallique moi !

CONTRÔLEUSE (*l'examinant de la tête aux pieds*)
Votre montre, de la monnaie si vous en avez, clefs, chaîne, gourmette ...
Et votre téléphone portable !

LUIS (*halluciné*)
Quoi ? M'enlever ça ! Qui dit ça ?!
Je n'ai pas retiré ma gourmette depuis que j'ai douze ans!

La dame ne prête aucune attention à ses paroles, elle se limite à répéter :

CONTRÔLEUSE
Tout sur le plateau, Monsieur!

CANDELA
et mes bracelets ?

LUIS
Qu'est-ce qu'tu racontes Candela ! Ils sont en plastique.

CANDELA (*offensée*)

Ils ne sont pas en plastique! Ça s'appelle un semainier, ça vient de l'Inde et c'est de l'or !

LUIS

De l'or rose, t'as raison ... C'est de la ferraille, j'te dis. Ma gourmette, si c'est de l'or, et ma petite chaîne aussi. Mais je suis pas fou, personne me l'enlèvera, il manquerait plus que ça ... Ils croient qu'ils vont me prendre ce que personne ne m'a quitté dans ma vie entière?!

Luis place le téléphone portable et l'appareil de musique sur le plateau, puis il place sur le rouleau son vêtement et le sac à dos.

Il avance sous l'arc détecteur en métaux. Ça sonne.
La contrôleuse, très impatiente,

CONTRÔLEUSE

Monsieur s'il vous plaît, je vous ai déjà dit plusieurs fois de retirer tous vos objets métalliques ! (*l'observant*) Votre ceinture ainsi.

LUIS

Ma ceinture ?!! Mais vous voulez que je me retrouve en slip ?
Madame, si je retire ma ceinture, le pantalon tombe !

Candela éclate de rire

CANDELA

Enlève-là, Luis: enlève là!

LUIS

Tais-toi, salle même, je parle sérieusement ! Toi tu te fous de moi, mais j'ai pas envie de prendre de risques moi... (*voyant un voyageur devant lui en train de se faire palper tout le corps par le contrôleur*) Dites voir, personne va me toucher, eh ?

Celui qui me met la main dessus je le mords ! Non mais, c'est quoi ce cirque, vous croyez que j'ai envie de me faire tripoter par un homme ?!

CONTRÔLEUSE

Monsieur s'il vous plaît, ça suffit, c'est la dernière fois qu'on vous le dit ! Il y a beaucoup de gens derrière vous, ou vous retirez ce que l'on vous demande, ou vous ne voyagez pas: entendu ?

LUIS (*à Candela*)

La chienne ! ...Si je le sais, j'viens pas. Je te l'avais bien dit : je déteste les avions, les aéroports et tout ça ! Viens par ici et enlève-moi ma gourmette...

Candela s'approche, avec ses petits doigts délicats elle tâche d'ouvrir la gourmette

LUIS

Fais gaffe, c'est douillet !
(*jetant un regard vers en haut, il se signe et dit très bas*) : Pardon, maman !

Candela a réussi et place doucement la gourmette sur le plateau, après l'avoir regardée avec admiration et avoir lu: **Luis**

CANDELA

C'est ça que t'aurait dû montrer à la dame d'avant!

LUIS

T'as raison Candela, le voilà le meilleur passeport! Pour le retour...

CANDELA

Baisse-toi!

LUIS

Quoi ?

CANDELA

Baisse-toi, j'te dis! J'ai un secret...

Luis se baisse

CANDELA (à l'oreille)

T'as retiré ta petite chaîne ?

LUIS

La chaîne de mon père !? (*Il ferme discrètement les derniers boutons du col de sa chemise tout en parlant*) Celle qu'il m'a donné avant de mourir ? Alors ça, Candela, pas question !

C'est comme une deuxième ma peau, comme un tatouage : ils m'enterreront avec !

CANDELA

Mais elle va siffler, Luis !....

LUIS

Surement pas, elle est trop fine, ce n'est pas comme celle du Chani, lui il porte deux kilos d'or autour du cou ce con ! Allons-y et pas un mot.

Il s'avance à nouveau vers l'arc de contrôle

CONTRÔLEUSE

Monsieur, la ceinture!

LUIS

Sus muertos! ... Vas-y, Il manquait plus que ça!, la ceinture!

Il l'enlève, le jette avec un air plein de dépit sur plateau tandis qu'il retient des deux mains son pantalon.

CONTRÔLEUSE

Votre montre, Monsieur!

LUIS

Ben voyons, la montre aussi !

Il la met avec le reste dans le plateau

LUIS

S'ils la perdent, ils vont m'entendre, c'est une Maximo De Ti,
...ou comme il s'appelle, celui-là...

Il passe de sous de l'arc détecteur de métaux. Ça sonne

CONTRÔLEUSE

Monsieur, il va falloir retirer vos chaussures!

LUIS

Mes chaussures?! Mais ce sont des mocassins en cuir!

CONTRÔLEUSE

Et bien oui Monsieur, les chaussures aussi !

Luis la regarde stupéfié, dans son regard se lit maintenant une expression un peu sauvage, on dirait qu'il est prêt à s'échapper.

Il regarde autour de lui, comme pour vérifier si les autres passent par le même supplice : monte en lui la paranoïa latente de tous ceux qui appartiennent à des minorités ayant été soumises à quelque persécution...

LUIS

Mais les mocassins ?

Est-ce que le cuir siffle aussi ? Alors nous allons siffler tous,
ou est-ce que votre peau à vous c'est du plastique madame ?!

CONTRÔLEUSE (*contenant son irritation, avec un soupir*)

Monsieur, même si vous l'ignorez, les chaussures ont souvent des structures métalliques. Vous portez forcément quelque chose de métallique, sinon ça ne sonnerait pas à votre passage...

LUIS (*pour lui*)

C'est son cœur de fer qui doit lui siffler à cette terroriste...

La dame lui remet une paire de petits sacs en plastiques très fin, avec un élastique, en guise de pantoufles

LUIS

Ah non merci ! C'est, bon, on m'a déjà opéré, et par là je ne repasserai pas non plus.
Ma parole, c'est des trucs d'hôpital ça ...

La dame n'insiste pas.

Luis place les mocassins en cuir noirs sur un autre plateau.

Il passe sous l'arc, manque de déraiper avec ses chaussettes, tout en tenant son pantalon des deux mains...

Candela n'arrive pas à contenir son rire.

Contre toute attente, cette fois rien ne sonne.

Un homme s'est approché de lui ; lui demande de lever les bras et le palpe de haut en en bas d'une manière rapide et très précise

LUIS (*pour lui*)

Tocate los cojones* ... C'est la dernière fois que je voyage en avion, je le jure.
**littéralement: « touches toi les couilles », expression qui signifie en espagnol : faut le voir pour le croire.*

Candela a enlevé ses bracelets depuis longtemps, elle passe sous l'arc, rien ne sonne, elle semble en être fière.

LUIS

T'en as de la chance hija de puta ! Attends, t'es pas au bout de tes peines : maintenant ils vont te faire un petit massage

Candela a déjà mis ses bras en croix avant que personne ne lui ait rien demandé. Pour elle, on dirait au contraire qu'il s'agit d'un jeu aussi mystérieux qu'amusant, une sorte de rituel moderne ... Une contrôleuse glisse rapidement ses mains sur Candela Luis râlant commence à tout remettre. Malgré le regard à moitié absent du contrôleur qui regarde l'écran, il réagit sur quelque chose à l'intérieur du petit sac à dos.

CONTRÔLEUR

Monsieur s'il vous plaît: pouvez-vous me dire qu'est c'est cela ?

Il indique sur l'écran quelque chose qui ressemble à un flacon de parfum

LUIS (*épaté*)

Ça ? Regarde Candela, c'est incroyable, t'as vu ça ?! Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur la radiographie ? C'est dingue : on voit vraiment tout !!

CONTRÔLEUR

Monsieur, je vous ai posé une question: qu'est-ce c'est que ça?

LUIS

Ça ? C'est une de ces colognes très chères: un cadeau de ma femme!
Ça sent très bon: vous voulez la sentir ? C'est du Christian Dios*, un bijou !

**Dios : Dieu*

CONTRÔLEUR

Monsieur, on ne peut emporter de liquide avec soi.

LUIS

Comment ça du liquide ? Attention à ce que vous dites : c'est une cologne de luxe !

CONTRÔLEUR

Une eau de Cologne, un parfum, quoi qu'il en soit c'est un liquide Monsieur, et c'est interdit.

LUIS (*furibond*)

Comment ça interdit ? C'est défendu de se parfumer maintenant ?!

UN CONTRÔLEUR

Monsieur se sont les normes en vigueur depuis déjà longtemps !
Il fallait enregistrer votre sac ...

LUIS (*en le coupant*)

Comme ça l'enregistrer: le flacon ? Ils ne m'ont rien dit, je leur ai montré le sac et on m'a dit que c'était « du bagage à main », même qu'ils ont collé cette étiquette !

CONTRÔLEUR

Personne n'est censé vérifier le contenu de votre sac avant le contrôle de sécurité, vous seul savez ce qu'il contient.

Le contrôleur ouvre le sac à dos et en retire un flacon d' "Eau Sauvage", Luis la lui reprend dans un éclair

LUIS

C'est ma cologne et c'est un cadeau de ma femme et personne ne va me l'enlever!
... Je la mets dans les poches, dans mes souliers, où vous voulez, mais...

CONTRÔLEUR (*le coupant, essayant difficilement de garder son calme*)

Monsieur, on ne peut monter dans un avion avec un liquide quel qu'il soit.

Luis prend la bouteille et pulvérise le parfum dans l'air

LUIS

Mais voyons : sentez ça, c'est divin ! Que-ce que vous voulez qu'ils fassent les bil laden avec ça ? Essayez-là si vous voulez vérifier ...

Le contrôleur le regarde avec un air très mauvais, Luis se désespère

LUIS

Mais enfin, ça vaut 100 euros ! Qu'est-ce vous me proposez :
vous me la gardez pour mon retour?

Les contrôleurs, femmes et hommes éclatent de rire avec sarcasme

CONTRÔLEUR

Mais bien sûr Monsieur, il ne nous manquait plus que ça! Garder toutes les choses étiquetées avec l'identité de chaque voyageur afin qu'il le récupère à son éventuel retour !
Excellent...

Luis est désespéré

LUIS

Mais qu'est-ce que vous allez faire alors ?

UN CONTRÔLEUR

Je crains que vous le confisquer Monsieur

LUIS

et ... ?

UN CONTRÔLEUR

Et bien le jeter

LUIS

La jeter ? Mais elle est pleine, elle est presque neuve ! ...
Offrez-la à votre fiancée au moins, mais jeter ça, c'est un péché !

CONTRÔLEUR (*jouant les indignés*)

Pour qui nous prenez-vous Monsieur? Nous ne sommes pas voleurs!

LUIS

Eh, j'ai pas dit ça ! J'ai seulement dit que, la jeter,
c'est un crime, enfin que vous me feriez une faveur...

Et, désespéré, il commence à se pulvériser du parfum comme un fou partout : visage,
cheveux, torse, bras, comme s'il voudrait tout vider, ne pas en perdre une goutte, mais le
flacon est presque plein ...

CANDELA

Luis, Luis arrête : ça pue! Moi je voyage pas à côté de toi !

LUIS

J'm'en fous ! Tout ce que je veux c'est me transformer en flacon moi tout entier,
et que s'éloigne qui veut ! Tant mieux ... parce que là tout de suite,
je crois que suis capable de tuer le premier qui m'approche.

Finalement, voyant que lui-même ne peut endurer tant de parfum, et regardant une
dernière fois le flacon toujours presque plein, il le jette sur le ruban avec un air
désespéré.

Il reprend son sac à dos et son vêtement, tandis que Candela fait de même avec son
appareil de la musique.

Luis prend Candela par la main, il est vraiment furieux

CANDELA (*se bouchant le nez*) :

Ça empeste Luis! (*provocante*) On va te prendre pour une "mariconazo"*

* « une folle »

Luis la regarde un moment toujours furieux mais pas le moins du monde affecté pas les
mots de la gamine

LUIS

Parfait !, *mariconazo*, *moña*, tout ce qu'ils veulent, j'm'en fous pas mal, ce qui est hors la
loi c'est de dérober une cologne de cette catégorie. Je vais te dire un truc : je vais pas me
laver jusqu'à ce que le dernier effluve de ce « parfume », comme dit ta mère disparaisse.

CANDELA

Luis, baisse-toi !

LUIS

Qu'est-ce que tu veux maintenant ?

CANDELA

Baisse-toi j'te dis, j'ai un truc à te dire...

Luis se baisse

CANDELA (*espiègle*)

Tu sais Luis ce qui se voyait dans la radiographie ?...
Ton couteau! Tu sais? Ton petit canif argenté si bon, celui que tu portes toujours ...

LUIS

Joé, c'est vrai! Quels cons ! Ils t'enlèvent une cologne et ils ne voient pas le canif!
Ma parole que je ne prends plus un avion de ma vie...

CANDELA

Et bien tu vois Luis, t'as toujours dit qu'il y a deux choses dont tu ne sépareras jamais :
la chaîne de ton père et ton canif, et ben, finalement, tu as quand même eût de la chance.

LUIS

Candela, c'est vrai! Ma petite fille, t'en perds pas une ...

CANDELA

C'est pour ça, quand je l'ai vu, j'ai pensé encore heureux et avec tout le scandale que t'a
monté et moi, pendant ce temps là je chantais à la cow boy : ils ont rien vu

LUIS (*en lui posant un baiser dans les cheveux*)
T'es un phénomène ...

(...)

24- TOUR EIFFEL EXT/JOUR

Luis et Candela se trouvent juste au-dessous de la Tour Eiffel, exactement au milieu.
Leurs visages renversés en arrière, ils regardent vers le haut, on voit la tour par en
dessous, exactement depuis leur point de vue.

LUIS

La voici la putain de "*Turr Infiel**" !
** infidèle*

CANDELA (*sérieuse, elle ne comprend pas qu'il fait exprès*)
Pas Tour "*Infiel*", Luis ! C'est la Tour "*Eiffel*" !

LUIS

Qu'est-ce que ça peut faire comment elle s'appelle ? En tout cas, elle
est haute, la salope...

Le regard de Luis reste fixé sur le point le plus élevé, les nuages défilant au-dessus de la
pointe, donnent l'impression qu'elle avance...

LUIS

Ay Candela ! Elle tombe... Elle va nous tomber dessus !

CANDELA

Oh la vache, c'est vrai ! On dirait...

Tous les deux sont pris de tournis en ce moment. Candela le visage sans cesser de fixer le même point, affirme enfin, fière de sa découverte :

CANDELA

Non Luis, en fait ce sont les nuages qui bougent, mais pas elle.

LUIS:

Mon dieu, mais c'est de la folie ! Il devait pas être un peu cinglé celui qui a inventé ça ?!

CANDELA

Luis, on va tout en haut ?

Il ne répond pas.

CANDELA (*en le tirant*)

Allez, on y va, Luis !

LUIS

Attends, vaurienne ! Tu vois pas que je suis en bas et que j'ai déjà le vertige ? Comment veux-tu que je monte ?

CANDELA (*qui s'impatiente tout de suite*)

Luis, tu me l'as promis. Tu m'as dit qu'on irait tout en haut ! Tu me l'as juré !

LUIS

Ah, non, commences pas, hein ? Je te l'ai juré, je te l'ai juré... Comment je pouvais savoir qu'elle était si haute cette créature ?

CANDELA (*en lui donnant des coups*)

Tu vois, Luis ? T'as parole ne vaut rien ! Tu cites tout le temps la Bible mais tu tiens pas ta parole !

Candela commence à pleurer.

LUIS

Attends voir, sale chipie, tu dis que je n'ai pas de parole ? Mais c'est toi qu'es mal de la tête ! T'as bien regardé la hauteur de ce machin ?

CANDELA (*criant*)

Oui, je l'ai bien regardé ! C'est justement pour ça que je veux monter, parce que moi, je ne suis pas peureuse comme toi !

Luis se renfrogne.

CANDELA (*l'idée vient à l'instant de germer dans sa tête*) :
D'abord, tu sais même pas que, de la haut, on peut voir la maison de mes grands-parents !...

LUIS

Sans blague ? Ou peut aussi voir Tanger tant que tu y es !

CANDELA (*qui n'a aucune idée d'où se trouve Tanger*)
Ben tu ne me crois pas ? Tu sais rien toi !

LUIS

Mais qui c'est qui te raconte des salades pareilles ?

CANDELA

Ce ne sont pas des salades, c'est maman qui l'a dit !

LUIS

Y'a vraiment que ta mère pour sortir des conneries pareils !
Elle a toujours beaucoup d'imagination...

CANDELA

Ce ne sont pas des conn... ! D'ailleurs ce n'est même pas maman qui l'a dit !

LUIS

Ben alors ?, faudrait savoir !...

CANDELA (*le coupant*)

Mais enfin c'est connu dans monde entier que depuis la tour Eiffel on peut voir toute la France ! Sauf que toi t'es un ignorant !

LUIS (*vexé*)

Une chose c'est d'être ignorant, une autre c'est d'être imbécile.
Toi, tu me prends pour un con.

CANDELA (*haussant les épaules*)

Oh, et pis tant pis pour toi ! Moi je sais qu'on voit les montagnes et aussi... (*les yeux brillants*)... la neige dessus !

LUIS

Allez, suffit ! Tu te fous de ma gueule.

CANDELA (*des larmes au bord des yeux*)

C'est pas vrai, je déteste quand tu ne me crois pas !
Tant pis pour toi, moi j'irai toute seule...

LUIS

C'est bon, je te crois...

CANDELA

Alors, on y va ?

LUIS

T'est folle ! Jamais de la vie. Moi, la vue je l'imagine ! Ça me suffit...

Candela est décontenancée, il faut absolument qu'elle parvienne à ses fins

CANDELA

De toutes façons, t'es qu'une mauviette !

LUIS (*il commence à s'énerver*)

Comment ? Qu'est-ce que t'as dit, petite scélérate ? Je suis quoi ?

CANDELA (*le coupant et le mettant au défi comme jamais, le regard baigné de larmes*)

Parce que, d'abord... t'as pas de couilles !

LUIS

J'ai pas de couilles, moi ? Tu vas voir si j'ai pas de couilles, morveuse. On va voir ça !

CANDELA (*baissant alors d'un ton et redevenant un peu tendre, voyant qu'il est vexé et qu'elle est sur le point d'atteindre son but*)
Mais c'est vrai ! (*plus bas*) ... Tu me l'avais promis !

LUIS

Calamité... Mais c'est que j'en ai aucune envie, moi ! Tu puta madre !

CANDELA (*continue, les yeux pleins de larmes*)

Insulte pas ma mère !

LUIS (*se dirigeant vers les escaliers*)

Que j'insulte pas ta mère ? Mais je l'insulte pas, ta mère !... Et puis si je l'insulte, tiens ! C'est pour elle que je suis ici comme un con !...

25- TOUR EIFFEL. ESCALIERS. EXT/JOUR

Ils montent des escaliers métalliques. On voit Luis refaire les mêmes gestes que dans l'avion, agrippé, les mains crispées à la rambarde. L'expression angoissée de son visage. Candela commence à monter en courant.

CANDELA

Tu me rattraperas pas, tu me rattraperas pas ! Le dernier est un idiot !

LUIS

Mieux vaut idiot que mort. Pas de doute : t'es la meilleure !

Les pas précipités de Candela, résonnant terriblement sur les marches métalliques, se perdent au loin.

Luis monte à son rythme, regardant de bas en haut tous les deux pas, pâle et pris par le vertige.

Cinq niveaux plus haut, Candela est assise par terre et complètement essoufflée, comme un petit chien.

CANDELA

Luis... Je suis fatiguée ! Tu me portes ?

LUIS

T'as raison! Je rêve. Non c'est toi qui va me porter. Tu peux courir, tiens. Il ne me manquait plus que ça: te porter...

Candela se met à haleter plus fort.

26- DERNIER ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL EXT/FIN D'APRÈS MIDI

Luis arrive tout en haut, il porte la fillette à bras le corps, comme un sac de pommes de terre.

LUIS (*la "déchargeant" à terre*)

Terminus, tout le monde descend. La plus lourde des lourdingues !

Candela rit et commence à regarder autour d'elle avec enthousiasme. La vue sur Paris est impressionnante, les lumières de la grande ville ont commencé à s'allumer ici et là.

CANDELA

Regarde, Luis, c'est beau !

LUIS

Quoi ?! On les voit les montagnes ?

CANDELA

Pas les montagnes, Luis !

LUIS

Moi, je veux voir la maison des grands-parents; si on voit pas la maison des grands-parents, je redescends tout de suite !

CANDELA (*riant*)

Non, Luis, reste ! Regarde !

On voit le Sacré Coeur, l'Arc de Triomphe, la Tour de la Défense, el Louvre y su Pyramide, etc.

A son tour, Luis, sans s'approcher de la rambarde, balaie tout le panorama du regard, impressionné.

LUIS

Madre mía de mon âme... Mais c'est pas humain, ça !
C'est pas supportable, moi, je descends !

CANDELA

Non, Luis, s'il te plait, descends pas, on a plein de choses à voir !
Viens, donne-moi la main.

LUIS

La hija de puta ! Quoi !? Tu vas me retenir par la main si je tombe ?
C'est ce que tu veux dire ?

Candela est absolument ravie, elle commence à pointer du doigt des tas de choses.

CANDELA

Regarde Luis, regarde la rivière !

A ses côtés, un monsieur, amusé par sa désinvolture et par le mot "*rivière*", lui précise..

LE MONSIEUR

Ce fleuve s'appelle "La Seine"

CANDELA (à Luis)

Ça s'appelle "*la Scène* !"

LUIS (toujours aussi excentrique)

Lasenn ! C'est parfait. J'ai appris quelque-chose aujourd'hui...

CANDELA

Ben oui : comme une scène de théâtre tu vois !

LUIS

Muy bien. Allez, Candela ! On se tire !

Candela s'est dirigée vers le bord et penche la tête. Elle regarde avec beaucoup d'attention, totalement happée par la hauteur et le vide sous elle.

LUIS (détournant le regard, on sent qu'il est vraiment mal)

Écarte-toi du bord, tu me rends malade !

Candela tourne soudain son visage vers lui, ses yeux brillent comme jamais.

CANDELA

Viens-voir ça ! Regarde comme c'est haut, Luis !

LUIS

Je veux pas ! Dieu m'en garde...

CANDELA

Luis ! Viens voir ça, je t'en supplie, s'il te plait !

LUIS

Mais fous-moi la paix, sale gosse, je ne veux pas !

CANDELA

Mais ça vaut vraiment la peine, tu connais pas ça, toi! T'as pas idée !

LUIS

Quelle enmerdeuse ! C'est quoi que je dois connaître ?

CANDELA

Viens et tu verras!

LUIS (*faisant un pas*)

“Viens et tu verras”, ça me dit quelque chose... Je vaincrais quoi ?

CANDELA (*riant avec la jubilation de quit transgresse les normes, en lui parlant sur ce ton*)

Viens et Tais-toi !

Luis ne bouge plus du tout.

CANDELA

Luis... je veux que tu regardes avec moi.

Luis soupire profondément, fait quelques pas de plus.

CANDELA

Luis, viens... Je veux que tu regardes ça, tout près de moi !

Luis avale sa salive, fait un pas de plus.

Candela a le corps totalement collé à la rambarde, le regard rivé vers le bas.

CANDELA

C'est incroyable ! Viens, approche-toi, approche-toi plus, encore !

Luis se penche un peu, il commence à regarder vers le bas tout en se rapprochant de Candela derrière elle. Petit à petit, il est tout contre elle.

Candela penche alors sa tête en arrière vers lui, le menton relevé, elle lui plante son regard.

CANDELA

Luis !...

Luis la serre contre lui sans cesser de regarder vers le bas, il semble hypnotisé: on ne sait si ce qu'il ressent relève davantage de la frayeur ou de la fascination, peut-être un mélange des deux qui le paralyse complètement.

Candela, qui exulte de bonheur, lui murmure :

CANDELA (*en français*)
Serre-moi plus fort, j'ai peur !

LUIS (*un peu brute, à voix plus haute*)
Mais qu'est-ce que tu racontes?!

Candela, après un silence, répète lentement sur le même ton :

CANDELA (*en espagnol*)
Serre-moi plus fort, Luis, j'ai peur...

LUIS
Mais, c'est que ça te plait, canaille !...
(*pour lui-même*) Elle aime avoir peur, la petite ! Elle a de qui tenir...

Candela ne répond pas mais sourit, on la voit émue. Elle serre les bras de Luis contre elle, ouvre la bouche comme pour dire quelque chose, mais reste comme ça, bouche bée, sans oser continuer.

LUIS (*lentement et à voix basse, avec un ton de douce menace*)
Candela, tu sais quoi?... je vais te tuer, je vais te passer par dessus bord...

CANDELA
Luis, j'ai le vertige. Ça me tire, m'attire... c'est plus fort que moi.
Serre-moi, sinon je vais me jeter !

LUIS
Mais t'es complètement folle ma parole! Viens, on s'en va.

Disant ces mots, il la serre encore plus, avec un sourire contenu, et l'embrasse dans les cheveux. Sur le visage de Candela se dessine la même délectation. Tous deux s'ont unis dans un moment de bonheur ineffable et secret, voluptueux.

(...)

30- HOTEL ESMERALDA PARIS. INT/JOUR

Candela est debout sur le lit de la chambre, elle joue avec un coussin et se bat toute seule contre le vent qui entre par la fenêtre.

La porte s'ouvre et entre Luis. D'un air un peu paniqué, il va vers la fillette qui s'arrête de jouer d'un seul coup.

LUIS
Bon, écoute-moi bien maintenant.

La fillette le regarde, sérieuse.

LUIS

Je vais m'en aller un moment. Toi, tu restes ici, et tu sors pas de la chambre, d'accord ?

CANDELA

Laisse-moi venir avec toi...

LUIS

Non.

CANDELA

Je vais m'ennuyer. Laisse-moi y aller avec toi...

LUIS

Tu ne vas pas t'ennuyer et tu ne vas pas venir avec moi. Sinon, si tu viens, tu m'embrouilles et on en a pour deux jours. Tu restes ici, tranquillement, et moi je reviens tout de suite.

Avant de sortir de la chambre, Luis revient vers la fillette qui le regarde d'un air renfrogné.

Luis lui jette un baiser et lui fait un dernier signe de l'index comme pour lui ordonner de rester bien tranquille là où elle est.

Il sort de la chambre.

Candela se rend compte rapidement que Luis a oublié son portefeuille.

Elle se précipite vers la fenêtre, mais il a déjà disparu.

Candela ouvre le portefeuille et regarde les photos qu'on a déjà vues à l'aéroport : celles d'une fille de Luis et de ses deux petits-fils, celle de son petit-dernier, puis une de Luis et d'elle : elle sourit en voyant qu'elle aussi se trouve parmi ses enfants et petits-enfants. En fouillant un peu plus, elle trouve une photo cachée dans la doublure, on y voit une femme brune dans les bras de Luis. La photo a été déchirée en deux et recollée avec du scotch.

CANDELA (*surprise*)

Maman et Luis!

A la fois troublée et honteuse, elle la prend et la range illico dans une poche de son pantalon.

Au même moment, on entend la voix de Luis depuis la rue par la fenêtre

LUIS

Niña... Niña ! Candela !

Candela laisse le portefeuille et s'approche de la fenêtre.

LUIS

Mon portefeuille, il est là-haut ?

CANDELA

Oui !

LUIS

De dieu ! Ouf ! J'ai cru qu'on me l'avait chouravé... Jettes-le moi !

L'air ravi, Candela le lui lance de toutes ses forces, et en tombant, le contenu s'éparpille par terre, les photos avec. Le visage de Candela esquisse un air malicieux.

Luis finit de tout ramasser, relève la tête et lui fait un signe de la main en s'en allant.

Candela le regarde s'éloigner de quelques pas, et avant de le perdre de vue, l'appelle en criant.

CANDELA

Luis !, Luis !

Luis se retourne.

CANDELA

Bonne chance !

LUIS (*ouvrant les bras vers le ciel*)

« Si Dieu est avec moi, qui sera contre moi ?! »

32- RUE PARIS. EXT/JOUR

Candela, seule, sort de l'hôtel et commence à descendre la rue à pied, en chantonant. Elle tient dans la main des petits cailloux qu'elle laisse tomber sur son passage, comme le Petit Poucet, voulant garder la trace de son chemin pour le retour.

33- BOUTIQUE DE SOUVENIRS. RUE FBG MONTMARTRE. INT/JOUR

Candela s'arrête devant une vitrine d'une boutique de souvenirs, où est encore écrit « TOUT A DIX FRANCS »

La quantité et la diversité des objets qui s'offrent à ses yeux la fascinent.

Parmi eux, elle remarque une grande quantité de tours Eiffel de toutes les tailles et de toutes les matières.

Candela entre dans la boutique.

On voit la fillette passer entre les rayons emplis d'objets inutiles mais extravagants: lampes en lave en forme de tour Eiffel, affiches tour Eiffel, presse-papiers tour Eiffel, ballons tour Eiffel, portefeuilles tour Eiffel, préservatifs tour Eiffel, etc.

Candela remarque tout particulièrement un de ces presse-papier en forme de boule de cristal semi-sphérique, avec à l'intérieur, une tour Eiffel dorée.

Lorsque Candela prend le souvenir entre ses mains, elle découvre, émerveillée, que la neige a commencé à tomber autour de cette tour Eiffel miniature. Elle remue la boule encore et encore, subjuguée.

Encouragée par le succès des ses aventures à l'aéroport, Candela cache promptement la boule sous sa veste et part vers la sortie, sans se rendre compte qu'un des vendeurs (un homme robuste, à peine la quarantaine) a observé tous ses faits et gestes par le miroir de surveillance situé dans un coin de la boutique.

Alors qu'elle se trouve dans le cadre de la porte, posant le premier pas dehors, le vendeur la stoppe net en l'attrapant par l'épaule.

VENDEUR (*avec fermeté*)
Mademoiselle s'il vous plaît...

Candela le regarde par en dessous, la mine apeurée, et avant même que l'homme ait eût le temps de réagir, elle mord sauvagement la main qui la retient.

VENDEUR (*la lâchant et regardant sa main*)
Ah! C'est pas vrai, ça, mais quelle peste !

Candela est partie en courant dans la rue, le vendeur parvient à la rattraper.

VENDEUR
Tu n'as pas honte !? Déjà voleuse à cet âge-là !
Ils seraient contents d'apprendre ça tes parents, ou bien ce sont des voleurs comme toi ?

Candela se débat un moment, lance des coups de pieds dans tous les sens, puis comprend que ses efforts sont vains et s'immobilise. Elle est sur le point de pleurer.

Le vendeur l'emmène brutalement par le bras à l'intérieur de la boutique.

Candela éclate en sanglots.

VENDEUR
Tu peux bien pleurer, tu ne vas pas m'attendrir ! Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, ça je te le promets... (*Autoritaire*) Bon maintenant, donne-moi le numéro de téléphone de tes parents !

CANDELA (*en pleurs*)
Je sais pas !

VENDEUR
Donne-moi le numéro de téléphone de tes parents ou j'appelle la Police. Tu veux que j'appelle la Police ?

CANDELA
Je vous ai dit que je-ne-sais-pas !

VENDEUR
Mais tes parents, où sont-ils ?

CANDELA (*sanglotant*)
Je n'ai pas de parents ! Ils sont morts ! J'ai personne d'autre que mon oncle Luis ! Et c'était un cadeau pour lui !

Candela pleure désespérément, une autre vendeuse, une femme plus âgée, jette un coup d'œil à l'homme, comme pour lui dire de ne pas être si dur.

VENDEUR

Tu n'as pas de parents ? Comment je peux savoir si tu dis la vérité, hein ?!

CANDELA (*ce sont de vrais sanglots*)

Parce que c'est vrai !

Les vendeurs se regardent l'un l'autre, il regrette déjà d'avoir brimée la petite orpheline. On les sent embarrassés parce que la réaction de Candela a laissé transparaître un vrai désespoir, une sincérité qui la dépasse.

La vendeuse s'approche de l'homme, lui prend le souvenir des mains et se dirige avec douceur vers Candela, qui continue à verser toutes les larmes de son corps.

VENDEUSE (*entourant Candela de ses bras, d'une voix douce et en lui remettant la boule*)

Allez, va ; calme toi, calme toi ce n'est pas si grave... On ne va pas appeler la police.

34- HOTEL ESMERALDA PARIS. INT/JOUR

Luis entre dans la chambre, la trouve vide. Seul l'appareil de Candela chantonne allègrement : *"Ma mère m'a donné un ami, mon dieu quel homme, quel petit homme!"*

LUIS

Candela !

Pas de réponse. Sans même prendre le temps de refermer la porte, fou d'inquiétude il se penche pour regarder sous les lits, en vain. Aucune trace de Candela.

LUIS

Gamine de mes deux, je la tue!

Luis continue à chercher, de plus en plus désespéré. Guidé par un bruit provenant de la minuscule salle de bains attenante à la chambre, il ouvre la porte : dans la salle de bains il n'y a qu'une douche qui émet un goutte-à-goutte persistant. Luis ouvre brutalement le rideau de la douche, elle est vide.

Alors, on entend le grincement de la porte de la chambre qui se ferme.

Luis tourne la tête, avec beaucoup de colère contenue dans les yeux.

Candela entre dans la salle de bains tête baissée, l'air honteux. Elle cache quelque-chose dans son dos.

Tous deux se regardent fixement, Luis furieux et Candela avec une expression butée.

Luis lève la main, il est sur le point d'éclater, de lui fichier une raclée, il ouvre la bouche comme pour gueuler, mais... il ne trouve pas les mots. Alors Candela, avec sa mine la plus innocente et adorable possible et quelques restes de larmes séchées sur les joues, sort de derrière son dos la boule de cristal avec la tour Eiffel miniature.

Elle tend, avec un aplomb déboussolant, la boule à Luis et la remue un petit peu, pour faire tomber la neige à l'intérieur.

CANDELA (*doucement*)

C'est pour toi puisque t'as jamais vu la neige... Tu l'as vois de près, hein?

LUIS (*à bout de nerfs mais rassuré*)

Y'a des fois où je sais pas si je dois t'en coller une ou te prendre dans mes bras.

Silence

LUIS

Je ne t'ai pas interdit de sortir sans moi ?! T'as beau avoir 200 anges gardiens à tes troussees, on ne sait jamais, tu sais pas tous les cinglés qu'il y a dans un bled pareil... Candela : tu recommences plus JAMAIS ça ! Plus jamais tu m'entends ? Sinon, on rentre tout de suite, j'en peux plus moi.

Candela acquiesce énergiquement, impossible de déceler si c'est pure comédie de sa part, ou si elle se rend compte de la gravité de ce qu'elle vient de faire.

(...)

42- COULOIR/ BAR HOTEL. INT/NUIT.

Luis met ses chaussures dans le couloir et descend les escaliers qui mènent au bar de l'hôtel.

Il n'y a personne. Luis jette un coup d'œil alentour.

Au bout d'un moment, arrive un serveur qui prend place derrière le comptoir.

SERVEUR

Monsieur, vous désirez ?

LUIS

Un Bin Laben !

SERVEUR

Pardon ?

LUIS (*lui montrant la bouteille de White Label*)

Un « *goüisqui* », le wit laben ese, quoi !

Le serveur, un peu contrarié par le ton, le sert.

LUIS (*halluciné, habitué aux doses espagnoles*)

C'est ça que vous servez, ici, grands cœurs ?!

Le serveur le regarde d'un air de dire : "Je ne suis pas sûr de vous avoir bien compris..."

LUIS (*avec un geste les désignant l'un puis l'autre*)

Laisse tomber, toi et moi on se comprendra jamais.

LE SERVEUR

Vous me le payez tout de suite ou je l'ajoute à la chambre ?

LUIS (*il a compris de quoi il retourne*)

A la "shambr" ou comme vous appelez ça...

Le serveur acquiesce et s'en va. Luis reste seul. Il sirote son whisky, le regard dans le vide...

Luis s'approche de la cabine, met quelques pièces et marque un numéro de téléphone.

Par son expression d'expectation, on comprend que personne ne répond.

Luis raccroche et numérote à nouveau, sans résultat.

Il cherche dans sa poche, trouve un petit papier et le déplie.

Dessus, on peut lire avec une écriture maladroite : "Carine : 00 34 639 18 03 90".

Mais à ce numéro, personne ne répond non plus. Il raccroche et essaie à nouveau. Au bout d'un moment, il raccroche d'un geste énervé.

LUIS

Mais elles sont passées où ces femmes, maintenant ?

Pendant ce temps, le serveur est revenu et, de l'autre côté du comptoir, s'affaire à ses tâches. Luis termine son whisky sans dire un mot, absorbé dans ses pensées, il a l'air contrarié et nerveux.

Soudain, suivant le regard surpris du serveur, Luis aperçoit Candela dans l'escalier, pieds nus et en chemise de nuit.

CANDELA (*avec un ton faussement sérieux et sentencieux*)

Tu es alcoolique maintenant ?

LUIS (*furieux*)

Retourne au lit immédiatement et fous-moi la paix une fois pour toutes !

Elle a fait demi-tour et monte au pas de course, apparemment très impressionnée par sa colère : elle ne l'a jamais vu comme ça. Il ajoute à voix basse (personne d'autre que lui ne l'entend) :

LUIS

Je monte tout de suite...

43- CHAMBRE. INT/NUIT.

Plus tard dans la nuit, la porte de la chambre s'ouvre, la lumière du couloir dessine un rai de lumière sur le visage Candela qui dort.

La lumière semble la gêner car elle entrouvre les yeux, juste le temps de voir que Luis ne revient pas seul. Il y a une femme avec lui et on dirait qu'ils sont un peu saouls...

Mais Candela a déjà refermé les yeux et fait comme si de rien n'était.

LUIS (*s'adressant à la femme*)
Chhuutt !

Luis regarde Candela et redevient sérieux immédiatement, on dirait que la seule vision de la fillette a annulé sur le champ ivresse et insouciance.

LUIS (*la femme rit, parce que Luis sur lequel elle s'appuie pour enlever ses chaussures, ne cesse de bouger*)
Si tu fais du bruit, j'te tue !

Il s'agit d'une jeune femme plutôt belle, avec des traits un peu vulgaires mais doux, elle a du charme. On ne peut pas savoir s'il s'agit ou non d'une jeune prostituée. Elle s'accroche à nouveau à Luis pour enlever l'autre chaussure, manque de tomber, ne peut contenir son rire.

LUIS (*de nouveau sur un ton dur*)
Je te le dis une dernière fois : ou tu te tais, ou tu t'en vas !

Elle se tait, comme une enfant impressionnée par la sévérité de celui qui l'a gronde. Lui aussi a enlevé ses chaussures, il s'allonge sur le lit et attire la femme contre lui. Elle s'allonge sur lui, un peu maladroite, et se met immédiatement à l'embrasser partout, mais il l'interrompt pour regarder de l'autre côté, vers le lit d'en face où se trouve Candela, les yeux fermés. Impossible de savoir si la gamine dort vraiment ou non. Ses traits sont détendus et ses paupières ne tremblent pas... Luis n'est pas tranquille; la femme, dont on ne voit que la tête et les cheveux par derrière, a recommencé à l'embrasser sur le visage et dans le cou, avec des mouvements répétitifs qui rappellent ceux d'une poule qui picore. Pendant ce temps, Luis fixe le plafond : il est ailleurs, visiblement tendu.

LUIS (*il l'interrompt à nouveau*)
Attends. Ça va pas ; il y a la petite... On va descendre...

La femme ne comprend pas et l'interroge d'une petite voix.

LUIS
Chhuutt... Tais-toi, on va aller dans une autre chambre.

Ils sortent de la chambre.

44- TRAIN EXT/JOUR

Luis et Candela arrivent en courant pour prendre le train. Les portes se referment juste au moment où ils sont sur le point de monter. Le train reste pourtant quelques secondes à l'arrêt, les portes fermées.

LUIS (*frappant comme un fou sur la porte*)
Ouvrez-nous, s'il vous plaît, s'il vous plaît !

Personne ne réagit. Luis insiste, désespéré.

LUIS

S'il vous plaît !

Le train commence à démarrer tout doucement.

Luis à bout de forces, s'exclame les yeux vers le ciel

LUIS

¡Me cago en Dios !, ¡Dios mío!*

**Intraduisible, à peu près: “! Non de Dieu, Mon Dieu !”*

Jamais blasphème n'a été si sincère ni chargé d'autant de remords à la fois, jamais aussi senti et aussi croyant... Ils restent tous deux sur le quai, tandis que le train s'éloigne.

CANDELA *(se jetant à son cou)*

Luis ! Tu sais pourquoi t'es les plus beau ? Parce que ton cœur est le plus brillant !

45- SALLE D'ATTENTE. INT/JOUR

Dans la salle d'attente, Candela est assise et Luis allongé. Il a la tête appuyée sur les cuisses de la petite fille et il se couvre la tête avec l'avant-bras.

Candela lui caresse doucement les cheveux.

LUIS *(un peu inquiet)*

Candela, à quoi t'as rêvé la nuit dernière ?

CANDELA

Je sais pas, j'ai pas regardé.

Luis rit. Un temps

CANDELA

Luis...

Luis ne bouge pas. Après le stress, l'émotion du train perdu, étendu dans cette salle d'attente vide sur les genoux de sa petite, on dirait bien qu'il s'est assoupi.

CANDELA

Luis!

LUIS *(sursautant)*

Quoi?

CANDELA

Je veux pas y aller!

Il ne réagit pas, il ne peut croire pas ce qu'il vient d'entendre, il regarde Candela sans bouger.

Il baisse son avant-bras pour la considérer, inquiet.

Candela reste impassible.

Luis se relève lentement tout en la regardant, incrédule.

LUIS

Tu veux pas aller...Où?

CANDELA

Chez ces vieux.

LUIS

Candela, dis-moi que je rêve, non que je fais un cauchemar, j'étais en train de dormir sale peste !

CANDELA

Je veux pas y aller!

(...)